

S. G. Mgr l'évêque de Nîmes vient d'adresser au rédacteur en chef d'une nouvelle revue, les *Annales de Provence*, un tableau du journalisme politique qui est tout aussi instructif et ressemblant hors de France qu'en France.

"Vous vous ferez une loi sévère de vous interdire toute politique, pour ne vous occuper que du vrai, du bien et du beau. Ne croyez pas que vous perdez par là quelque avantage ; au contraire, si ce n'est pas la part la plus enviée que vous gardez, c'est de beaucoup la meilleure. Que reste-t-il, hélas ! à la presse politique, au journal quotidien ? Pour être lu, il faut parler la langue de l'injure, et descendre à des personnalités blessantes. Les journaux à un sou ont achevé de corrompre la langue. L'orthographe y est odieuse, le français toujours douteux. On veut des nouvelles et on les invente, des dépêches et on les défigure. Il faut appeler les regards du lecteur par des titres imprimés en gros caractères, qui ne tiennent pas ce qu'ils promettent, ou qui mentent impudemment. Les chroniques locales sont très soignées un tissu de niaiseries, de querelles, d'injures grossières ou de compliments plus grossiers encore. Que ne débite-t-on pas contre ses ennemis ! Mais, que d'épithètes encore plus accablantes pour les talents ou la vertu d'un ami ! La moindre fête, est toujours splendide, le moindre orateur est un homme éminent, le moindre livre un immortel ouvrage. Vous racontez, dans votre intéressant article sur "l'Éducation d'un prélat béarnais", que Mgr de Salinis se liait de préférence avec des jeunes gens dont les sentiments répondaient aux siens, et que l'une des clauses de leur contrat d'amitié était "qu'ils ne se feraient jamais de compliments" Voilà un trait à retenir au début de votre *Revue*. *Gardons les compliments pour les morts et ne louons dans les vivants que le désir de bien faire.*"

J'AI PEUR !

Mère, demandait un petit enfant, puisque rien ne se perd, où vont nos pensées et nos desirs ?

— Ils sont dans la mémoire de Dieu, répondit gravement la mère, et s'y gravent pour toujours.

— Pour toujours !..... s'écria l'enfant ému en baissant la tête, — et, se serrant contre sa mère, il murmura tout bas : J'AI PEUR !

Qui de nous n'aurait pas à pousser la même exclamation ?
